

## **8. La banalité du mal (selon Hannah Arendt) (16 déc. 2009)**

Lectures proposées, dans la bibliographie de ce cours :

- Hannah Arendt, dont la notion de « banalité du mal » est base du cours d'aujourd'hui et influence les suivants
- Terestchenko (sa notion de « si fragile vernis d'humanité » est une version du mal radical dont nous avons parlé)

### **a) L'extraordinaire du mal : un danger philosophique**

Je vais essayer de faire apparaître le danger d'une paradoxale « théodicée noire » dans la *sacralisation* d'une forme particulière du mal.

- **La thèse de Hannah Arendt sur le procès Eichmann**

p. 440 : « la leçon que nous a apprise cette longue étude sur la méchanceté humaine – la leçon de la terrible, de l'indicible, de l'impensable *banalité du mal* »

Les faits :

1960 : Adolf Eichmann, ancien responsable nazi fortement impliqué dans les déportations et exterminations, est enlevé en Argentine, jugé et exécuté (1962) en Israël.  
HA relate son procès pour un journal américain, en 1963.

Ce compte rendu, philosophique, engagé et agressif (surtout envers les autorités israéliennes et leur bonne conscience) fait polémique :

1. à cause d'erreurs factuelles ou argumentatives (partiellement corrigées dans les rééditions)
2. parce qu'il accorde partiellement à Eichmann le statut de bouc émissaire d'une action symbolique (sans du tout l'excuser, en contestant les formes mais non le fond de son procès)
3. parce qu'il explicite un thème tabou, la collaboration des autorités juives locales (les nomenclatures) à la déportation, dans l'espoir illusoire de se sauver elles-mêmes
4. à cause de la notion de « banalité du mal », pas très claire en soi, surtout pour les gens qui n'ont pas lu le livre, et qui se mélange malencontreusement avec les trois thèmes précédents

Dans ce débat, la thèse sur la banalité du mal est référée aux textes de Kant que nous avons étudiés.

L'idée de base est : le mal radical est banal, et non pas monstrueux.

Sa *présence dans l'être* ne fait pas *spectacle*.

- Il s'agit d'un contre-sens, qui fait qu'on rate la réalité du mal, quand on s'attend à un mal « spectaculaire »

La dimension critique de la réflexion de Arendt porte sur la « spectacularisation » symbolique et instrumentalisée du cas Eichmann

- c'est le procureur du procès qui le « spectacularise »
- on essaie de faire de E un monstre, un pervers pathologique, (un « pervers sadique ») alors qu'il est un homme ordinaire (il n'a commis aucun crime « direct » et en aurait été probablement incapable dit Arendt)
  - dans le procès, la noirceur de E est « réglée » pour être maximale sans qu'il bascule toutefois dans une pathologie mentale qui rendrait le mal non-imputable
  - E est d'une intelligence limitée et d'une grande vantardise, pendant le procès il participe à cette construction rhétorique de sa propre noirceur

- il n'est pas « un menteur intelligent et calculateur », ce qui pose un Pb : « résoudre la contradiction entre l'indicible horreur des actes et l'incontestable ridicule de l'homme qui les avait perpétrés » (p. 125)
- tous les experts psy et observateurs directs l'ont trouvé « normal »
- un élément de base incontestable : E n'est pas « conscient » du mal qu'il a commis
  - est-ce un **extraordinaire** qui signe la perversité monstrueuse de sa nature ?
  - est-ce au contraire la pire forme du mal, celle qui laisse l'acteur du mal dans l'ignorance de la gravité du mal qu'il commet, non par monstruosité de l'acteur mais par banalité du mal ? = **l'ordinaire** du mal
    - = la force du mal vient du fait *qu'il n'est pas besoin d'être un monstre pour commettre des actes monstrueux*
    - contresens des juges selon A, p. 82 : « Les juges ne le crurent pas, parce qu'ils étaient trop bons, et peut-être aussi trop conscients des fondements mêmes de leur métier, pour admettre qu'une personne moyenne, « normale », ni faible d'esprit, ni endoctrinée, ni cynique, puisse être absolument incapable de distinguer le bien du mal. »

### b) La question du paradigme du mal absolu : l'extermination des Juifs par les nazis

L'effet involontairement *contre-productif* du paradigme d'un mal *absolu* : *relativise* le mal actuel (au sens ontologique du terme) au profit d'une forme de mal qui n'a quasiment plus de partisans :

- combattre un mal absolu « localisé » dans l'espace-temps n'est-il pas une sorte de facilité qui dispense de combattre, et souvent de voir, les formes actuelles du mal ? (on insiste sur le fait qu'il faut maintenir la mémoire du mal passé, mais pas au détriment du mal actuel, sur lequel on pourrait agir, ce qui serait hypocrite)
- **s'il n'y a qu'un mal absolu** (et qu'il est localisé là, dans le passé), **tout autre mal est relatif** = une paradoxale « théodicée noire » par la sacralisation d'un mal historique

L'indépassable selon Adorno et d'autres auteurs (...) →

- la problématique plus large de la « culpabilité allemande », sur laquelle des philosophes intéressants (et plus compréhensibles que Adorno) se sont exprimés
  - JASPERS Karl, *La culpabilité allemande (Die Schuldfrage)*, trad. J. Hersch, (1946) Paris, Minuit, 1948, repr. 1990

→ Arendt : la complaisance rhétorique dans la « culpabilité » symbolique quand on ne se sent pas réellement coupable et qu'on n'est effectivement coupable de rien :

- Arendt p. 437 : « Il est presque agréable de se sentir coupable quand on n'a rien fait de mal : comme c'est noble ! » → critique p. 438 des jeunes Allemands qui sur-jouent « une sensibilité de bas étage », utilisant le Journal d'Anne Frank ou le procès Eichmann, pour poser *d'autres problèmes* que ceux du monde actuel et dont il sont acteurs et responsables...

### c) L'ordinaire du mal

- parallèle : de même que le criminel nazi ne correspond pas à l'image du « monstre », le véritable résistant au mal est ordinaire, ne correspond pas à l'image du « héros »
- ⇒ passer d'une logique *monstres / héros* à la réflexion sur *les vertus ordinaires* et la banalité du mal

- l'incroyable manque de résistance des intermédiaires et des acteurs subordonnés du mal

Voir dans le livre d'Arendt : depuis la planification initiale jusqu'au déploiement de l'extermination, pays par pays (notamment la Hongrie et la France) et ville par ville, les nazis avaient anticipé de probables résistances, qui ont été très rares.

Remarquable (voir cours suivants) : lorsqu'une résistance résolue s'est manifestée, même en petit nombre, elle a suffi à arrêter la machine de l'extermination de masse.

Arendt p. 226 « Comme E le déclara, le facteur le plus décisif pour la tranquillisation de sa conscience fut le simple fait qu'il ne vit personne, absolument personne qui ait pris effectivement position contre la solution finale. » (contexte : la conférence de Wannsee, 1942)

p. 317, à propos du cas du Danemark (idem en Bulgarie) : « Autant que nous le sachions, c'est le seul cas où les nazis rencontrèrent une résistance locale *déclarée*, et il semble que le résultat ait été que ceux qui y furent exposés ont changé d'avis. Apparemment, eux-mêmes ne considéraient plus l'extermination d'un peuple entier comme une évidence. Ils avaient rencontré une résistance de principe, et leur « dureté » fondit comme beurre au soleil, ils furent même capables de montrer quelques timides débuts de courage authentique. »

La dimension communautaire du mal → l'absence de micro-actions de résistance : Arendt p. 241 : « [E] n'avait pas besoin de « fermer ses oreilles à la voix de la conscience », selon les termes du jugement, non qu'il n'eût pas de conscience, mais parce que sa conscience lui parlait d'une « voix respectable », la voix de la société respectable qui l'entourait. »

L'ordinaire du mal :

La machine d'extermination est une bureaucratie, son efficacité ne repose pas sur l'exaltation idéologique, ou la cruauté individuelle, mais sur un excellent savoir-faire bureaucratique *c'est dans les bureaux et sous forme de papiers maniés par de petits fonctionnaires que fonctionnent les rouages essentiels du mal*

= dans une infinie dispersion de micro-démissions, de micro-lâchetés

Arendt parlant de E p. 227 : "il attendait effectivement d'eux [peu importe qui] plus que de la soumission, il attendait — et reçut à un degré absolument extraordinaire — leur coopération"

= la banalité du mal est quelque part dans ce passage de la soumission à la coopération (collaboration)

Je suggère d'analyser le lien entre ces deux notions : rien ne prépare mieux à la collaboration (au mal) que la soumission (à une autorité, à une idéologie)

- voir dans Terestchenko l'importance des logiques de soumission dans le processus de *dégradation de soi* qui conduit certains êtres à devenir des criminels nazis

une situation où le mal est la normalité, et pas une horrible infraction

conséquence paradoxale de l'idée de la non-exceptionnalité du mal → c'est le courage de résister, le courage de dire non, qui dans certains contextes devient exceptionnel, quand le mal est l'ordinaire et qu'il est banalisé, qu'il n'est plus vu comme mal : Arendt p. 278 : « Dans le IIIe Reich, le mal avait perdu cet attribut par lequel la plupart des gens le reconnaissent généralement – l'attribut de la tentation. De nombreux Allemands, de nombreux nazis, peut-être l'immense majorité d'entre eux, ont dû être tentés de *ne pas tuer*, de *ne pas voler*, de *ne pas laisser leurs voisins partir pour la mort* (car ils savaient, naturellement, que les Juifs partaient à la mort, même si nombre d'entre eux ont pu ne pas en connaître les horribles détails) et de ne pas devenir les complices de ces crimes en en bénéficiant. Mais Dieu sait s'ils ont vite appris à résister à la tentation. » =

Épilogue du livre de Arendt, p. 477 : « L'ennui, avec E, c'est précisément qu'il y en avait beaucoup qui lui ressemblaient et qui n'étaient ni pervers ni sadiques, qui étaient, et sont encore, terriblement et effroyablement normaux. Du point de vue de nos institutions et de nos critères moraux de jugement, cette normalité était beaucoup plus terrifiante que toutes les atrocités réunies, car elle supposait – les accusés et leurs avocats le répétèrent mille fois à Nuremberg – que ce nouveau type de criminels, tout *hostis humani generis* qu'il soit, commet des crimes dans des circonstances telles qu'il lui est pour ainsi dire impossible de savoir ou de sentir qu'il fait le mal. »

### **Conclusion : banalité et banalisation comme modes du mal**

Bilan : le mal le plus grave n'est pas commis par des monstres — c'est pire : il est commis par des gens ordinaires, trop ordinaires.

C'est en ce sens qu'il est radicalement humain, trop humain. Parce que sa radicalité ne relève pas d'un exceptionnel, un monstrueux, qui lui donnerait une visibilité qu'il n'a pas.  
D'où l'impératif : savoir voir le mal, le reconnaître, *l'identifier sous sa banalité*.

Un Pb d'éveil, de lucidité. Résister à la banalisation du mal.

Terestchenko : la *présence à soi* qui permet de voir l'inacceptable comme tel / l'*absence à soi* qui caractérise Eichmann.